

publiques et les talents de premier ordre de celui qui en est l'objet, est une preuve additionnelle de la politique libérale et éclairée du ministère impérial actuel. Les hautes intelligences qui président dans ce moment aux destinées de la Grande-Bretagne ont compris qu'il était temps de faire oublier à une grande nation le règne trop long du gouvernement whig, qui semblait avoir pris à tâche de la tromper et de la jouer honteusement, par un simulacré de fausse libéralité, et sous le masque hypocrite de laquelle il couvrait l'égoïsme et la cupidité de ses individualités. Si leur mesquine et aveugle politique avait pu seulement prendre quelque conseil des sages et patriotiques avis de M. Roebuck, alors que du haut de leur pouvoir les whigs soulaient aux pieds principes, justice, honneur, que de maux n'eussent-ils pas épargnés au Canada ! Les flots de sang et de larmes qu'ils y ont fait couler ne transmettraient pas leurs noms à la postérité couverts d'opprobre et d'ignominie politiques ; ils ne seraient pas les objets des malédictions de tout un peuple, de ce même peuple qui, pour un commencement de justice, entourait sir Charles Bagot, le choix d'un gouvernement tory, d'un amour ardent ; qui s'est agenouillé au pied des autels de ses pères pour solliciter la préservation de ses jours, et qui en conservera à jamais le souvenir le plus cher. L'élevation de M. Roebuck a une haute portée dans les circonstances actuelles, et lorsque hier encore il élevait, lui homme indépendant, au sein du parlement britannique, sa voix éloquente en faveur des débris de victimes whigs. La nomination de M. Roebuck a été faite dans le même esprit que celui qui a dicté celle de son ami M. Lafontaine et des autres nominations libérales qui ont eu lieu ici depuis quelque temps.

Dans la séance de la chambre des lords, du 7 mars, lord Teynham a proposé certaines résolutions relatives à l'acte d'amendement de la nouvelle loi des pauvres. Le noble lord s'est élevé avec force contre le divorce virtuel, résultant de l'admission des maris dans une maison de charité, pendant que la femme est reçue dans une autre ; et il ne comprend pas de quel droit une pensée qui se dit charitable impose à des malheureux un châtement moral. Aujourd'hui, d'après leur organisation, les maisons de charité sont une pierre d'achoppement pour l'union des familles, dont elles réalisent de fait la séparation. Le duc de Wellington a engagé la chambre à ne pas se laisser séduire par l'éloquence passionnée et les séductions de la parole du noble lord Teynham. Les résolutions ont été rejetées.

— La voiture aérienne à vapeur, dont s'occupaient non seulement les journaux les plus graves de Londres, mais même le parlement britannique, a inspiré la boutade suivante à la vicomtesse P. de Malleville, qui écrit dans le *Courrier de l'Europe*. —

« Les arabes de Mahomet disaient que la meilleure place en ce monde était la selle d'un bon cheval ; les marins disent que c'est l'arrière d'une fine corvette, les mécaniciens prétendent qu'on ne saurait être mieux ni aller plus vite qu'à la remorque d'une locomotive ; enfin voici de prétendus novateurs qui prennent l'empire pour champ de course, et annoncent à grand bruit de fanfares que le problème de la navigation aérienne étant par eux résolu, désormais un honnête homme ne pourra plus voyager que dans les nuages. Depuis quatre mois, il court dans toute l'Angleterre une rumeur des moins sourdes, à propos d'un appareil aérien qui doit s'élever sans l'aide du gaz hydrogène ni du ballon, et réaliser, pour son inventeur, la fable d'Icare moins sa chute. On vous raconte avec une charmante complaisance, les procédés ingénieux des contracteurs ; on vous décrit le navire aérien armé d'ailes immenses et d'un gouvernail puissant mis ensemble par une machine à vapeur du poids de 20,000 kilogr ; on vous dit avec un sang-froid adorable que le susdit navire portera quarante à cinquante voyageurs avec leurs bagages, leurs provisions de bouche et leur pharmacie individuelle ; enfin, que la traversée de Londres à Calcutta ou à Bombay se fera en trois jours... On ne s'arrête point en si beau chemin ; mais en révolutionne la nature des communications internationales, le service des dépêches, des avis, des aides-de-camp et de tous autres messagers ; on modifie les lois de douanes impuissantes contre cette contrebande en plein vent ; enfin on change toutes les conditions tactiques et stratégiques de la guerre. Désormais, pour vider une querelle entre peuples ennemis, on ne recourra plus aux vaisseaux à trois ponts, à la grosse cavalerie, ni à l'artillerie légère, mais on armera des flottes aériennes qui au lieu de vous couler prosaïquement à fond, vous précipiteront dans l'éternité d'une hauteur de six ou huit mille mètres au-dessus de la région des nuages. La loi sur le duel sera parfaitement éludée. Sous le spécieux prétexte d'une promenade entre ciel et terre, on ira vider ses querelles et s'attaquer comme héron et vautour.

« O puissance irrésistible du puff ! magie sublime du merveilleux, séduction des mots placés au superlatif ! combien vous avez encore de notre temps, et en ce pays si réfléchissant, des adorateurs et des dupes !

« Mais n'est-ce pas quelque chose d'effrayant, que d'entendre le grand *Morning Chronicle* lui-même, discuter gravement les conditions de structure de la nouvelle machine aérienne, et nombrer avec une bonhomie bien précieuse par le temps qui court, les avantages incalculables de cette nouvelle conquête de l'homme ! Il est vrai que le *Times*, le grave *Times* lui-même, est coupable de s'être fait jadis l'écho d'une hablerie non moins mirabolante. Vous rappelez-vous, ô lecteurs, qu'un matin de nous ne savons plus quel mois, le puissant organe des nouveautés quotidiennes, annonça avec un sérieux parfait que les chutes du Niagara n'existaient plus, et que là où bruissait naguère la plus puissante cascade du globe, coulait maintenant un fleuve doux et paisible ? Après l'énoncé pur et simple du fait, le *Times* avait soin de le fortifier par des considérations géologiques et philosophiques prouvant à la façon du docteur

Pangloss, qu'il n'y a pas d'effet sans cause, que le sol inférieur et calcaire des roches avait été souterrainement miné par les infiltrations, et qu'enfin, de toute éternité, les barres de Niagara avaient dû être emportées par les eaux. Trois semaines après, le même *Times* démontrait avec des arguments *à fortiori* qu'il était impossible que les chutes du Niagara ne se perpétuaissent pas telles qu'elles jusqu'à la consommation des siècles... »

INDÉS.

— Une dépêche d'Alexandrie, 26 mars, donne les nouvelles suivantes :

« Une division de 2,700 hommes, soutenue par trois bateaux à vapeur, voulant occuper le cours de l'Indus sous les ordres de sir Napier, a été attaquée le 17 février, près de Hyder-Abad, par 22,000 Indiens commandés par les émirs du Scinde.

« Après une lutte acharnée, l'ennemi a été mis en déroute, abandonnant 15 pièces de canon et 4,000 hommes tués ou blessés. Hyder-Abad est occupé ; les émirs ont été faits prisonniers. La division anglaise a perdu 205 hommes tués ou blessés.

FRANCE.

— Un incident piquant, mais d'ailleurs de très mauvais goût, a jeté vers minuit le trouble dans le bal du théâtre royal de la Monnaie. Quelques méchants farceurs s'étaient plu à parsemer la salle de poivre de Cayenne ou d'ellébore, ce qui en un instant provoqua une toux générale et des étourdissements à n'en plus finir, depuis l'orchestre jusqu'au paradis. Chacun de se munir de son mouchoir pour se garantir la bouche et le nez. La salle entière a pris ainsi pendant quelque temps l'aspect d'un innombrable club d'enrhumés. Force fut à l'administration de mettre à requisition les garçons de théâtre pour arroser la salle dans tous les sens. Le poivre est monté au nez d'un grand nombre de personnes, qui, si elles avaient découvert les coupables, leur auraient certes, fait un mauvais parti.

RUSSIE ET TURQUIE.

Londres 15 avril. — La Russie ne cesse de susciter des embarras à la Porte. Elle la tourmente, elle la harcasse, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre. Pour le moment elle lui cherche querelle à propos de la Serbie.

On lit à ce sujet dans la *Gazette d'Augsbourg* :

« Voici des détails plus précis sur le contenu de l'*ultimatum* russe concernant l'affaire de la Serbie : 1^o. la Russie demande que les auteurs et fauteurs de la révolution soient mis en jugement ; 2^o. elle demande la destitution immédiate du prince Alexandre Kara-Georgewitsch ; 3^o. une élection nouvelle d'un souverain d'après les lois nationales en vigueur. Mais le Sultan pourra annuler le firman de son père, le sultan Mahmoud, qui a rendu le trône de la Serbie héréditaire dans la famille Obrénowitsch, et si les griefs articulés contre le prince Michel sont fondés, le Sultan sera le maître d'exclure le prince Michel du nombre des candidats.

« M. de Boutenief, aurait reçu, en même temps que cet *ultimatum*, des instructions aux termes desquelles il devrait fixer un délai de vingt-quatre heures à la Porte-Ottomane pour prendre une résolution, et dans le cas d'un refus, rompre toutes relations diplomatiques avec le Divan et se rendre provisoirement à Boujoukderé, où un vaisseau de guerre russe est stationné.

« Le mécontentement et la discorde règnent toujours dans la Serbie, et l'esprit de persécution prend une nouvelle vigueur. On a dressé des listes de proscription. »

L'Autriche, assure-t-on, s'est laissé influencer par la Russie, et les ambassadeurs de ces deux puissances à Constantinople agissent de concert auprès du Divan. — Cette unité de vues des deux Cabinets sur une question dans laquelle ils ont des intérêts contraires, a produit quelque sensation dans les salons politiques de Paris et de Londres. On ne peut comprendre que M. de Metternich aide la Russie à affermir son protectorat sur les provinces du Danube. Cette conduite a déjà donné naissance à diverses rumeurs. On dit, par exemple, que la France voit avec jalousie ces tendances du cabinet de Vienne. — Un correspondant du *Times* va même jusqu'à écrire de Paris à ce journal que les deux camps qui sont sur le point d'être formés, l'un aux environs de Lyon, et l'autre entre Toulon et Marseille, ont pour but d'intimider (*overawe*) le gouvernement autrichien. Il ajoute d'un air mystérieux qu'on se propose d'établir un camp à St. Omer, dans une autre intention que celle d'exercer les soldats. Nous n'ajoutons pas la moindre foi à ces bruits. Si Lord Palmerston, ce Don Quichotte politique, était à la tête des relations extérieures de son pays ; si M. Thiers d'humeur guerroyante était encore à même de gaspiller nos finances, nous ne verrions pas sans quelque appréhension l'intimité des deux grandes puissances du nord ; mais, heureusement, en France et en Angleterre nous avons des ministres conservateurs, et de plus, des deux côtés du détroit, l'opinion publique est à la paix. — D'ailleurs le cabinet de Vienne, si cauteleux, si timoré, n'exposera jamais, à moins qu'on ne l'y force, ses possessions italiennes au choc d'une guerre continentale. La guerre n'est ni dans ses intérêts ni dans ses habitudes traditionnelles. La Russie peut donc intriguer tout à son aise, l'Europe lui opposera la force d'inertie. La France et l'Angleterre ont besoin de repos : la première pour mener à bien ses travaux publics et donner un entier développement à sa prospérité ; la seconde pour adoucir les souffrances de ses classes laborieuses. Dans leur situation respective se trouvent les plus fortes garanties du maintien de la paix. La Russie ne saurait dominer l'empire des situations.

INDOUSTAN.

Sacrifices Humains dans le Royaume de Lahore. — On doit à M. le docteur Béné, qui fut en dernier lieu médecin du roi de Lahore, et dont on a annoncé récemment le retour à Paris, les curieux détails qu'on